

LE MUSÉE DE LA MAISON-CARRÉE

par Emile Espérandieu 1929.

Membre de l'Académie de Nîmes



La Cella - Le musée Archéologique et le Médaillier en 1929.

Le principal musée archéologique de Nîmes, et le médaillier qui en dépend, sont établis dans la cella de la Maison Carrée. D'autres antiquités, provenant pour la plupart de la collection Emilien Dumas, donnée à la ville en 1907, sont conservées au musée lapidaire (17, *Grand'rue*), dans les bâtiments de l'ancien Lycée.

Il n'existe pas de catalogue complet des collections municipales.

Indépendamment des monnaies et médailles, le musée de la Maison Carrée se compose de sculptures, de poteries, de verres, de bronzes et d'objets divers antiques ou modernes.

Les sculptures proviennent du cabinet Séguier, de dons particuliers, de trouvailles faites à Nîmes, à l'occasion de travaux d'édilité ou de constructions particulières et, surtout, du musée Perrot.

Le cabinet Séguier avait été légué en 1784, à l'Académie de Nîmes. La suppression de ce corps savant, en 1793, fit passer ses biens à la municipalité, qui les conserva par la suite.

Le musée Perrot, formé de façon mystérieuse dans le courant de la première moitié du siècle dernier, fut acquis, en 1891, des héritiers de son fondateur.

Presque toutes les poteries conservées à la Maison Carrée paraissent de provenance locale. On manque toutefois de renseignements sur les circonstances de leur découverte et sur leurs divers possesseurs. Il semblerait que la plupart aient fait partie de l'ancien fonds de la ville et lui soient venues de l'Académie de Nîmes, héritière de Séguier. Le musée Perrot n'en contenait qu'une cinquantaine, dont sept provenaient de Pompéi.

Comme pour les poteries, toutes indications concernant les verres font défaut. A de rares exceptions, c'est l'ancien fonds de la ville, c'est-à-dire la collection Séguier, qui les a fournis. Le musée Perrot ne contenait pas d'autres verres que « *huit lacrymatoires et divers fragments* ».

Quelques bronzes et autres petites antiquités de métal, d'os, ou d'autre matière proviennent de dons ou du musée Perrot, notamment « *cinq statues romaines ou gauloises de 0m05 à 0m11 de haut* » qu'il n'est pas possible d'identifier. Mais, dans l'ensemble, c'est encore par Séguier que les collections de ces bronzes et de ces petites antiquités ont été formées.

Les objets modernes sont surtout des poids, des sceaux et des médailles. Beaucoup de ces objets, notamment la plupart des poids, furent également réunis par Séguier. La collection de sceaux a été donnée par Germer-nurand. Les médailles proviennent de dons individuels.

Le médaillier actuel n'existe que depuis trois quarts de siècle. Avant la Révolution, l'Académie de Nîmes possédait à peu près 6.000 pièces qui lui avaient été léguées par Séguier. Elles étaient placées sur 120 tablettes contenues dans un grand bahut. Quand les collections réunies par ce savant passèrent à la ville, le médaillier qui en faisait partie fut transporté à la Bibliothèque municipale de nouvelle création, où il resta après la reconstitution de l'Académie en 1801. Sa valeur, estimée 30.000 francs, était considérable pour l'époque. Il s'était d'ailleurs accru, le 30 germinal an V, (19 avril 1797) de 119 monnaies d'or, 877 d'argent et 2.210 de bronze, confisquées aux Chartreux de Villeneuve, par l'administration centrale du département.

Une série de détournements, commis entre les années 1845 et 1848, détruisit presque entièrement ce médaillier. Quelques pièces (267) furent retrouvées chez des marchands ; mais plus de 7.000, notamment toutes celles d'or, au nombre de 146, furent perdues.

À partir de 1850, on se préoccupa de la formation d'un nouveau médaillier. Des trouvailles heureuses faites dans le Gard et des achats de petites collections réunirent assez vite près de 4.000 pièces, la plupart de choix, qui furent placées dans l'ancien bahut de Séguier.

En 1894, la libéralité d'un particulier les tira de leur retraite. Un ancien négociant de Manduel, A.-C. Goudard, possédait une collection de 4.610 pièces dont 1.176 de l'époque romaine. Il la donna à la ville, et les pièces du médaillier municipal, jusque-là déposées à l'hôtel de ville, furent alors transportées à la Maison Carrée.

En 1923, un nouveau don, fait au nom de son mari décédé par Mme la vicomtesse de Plantin de Villeperdrix, a porté à près de 12.000 pièces l'importance du médaillier.

Dans le présent Memorandum, qui peut servir de Guide sommaire des collections, les objets figurés du musée de la Maison Carrée sont placés dans l'ordre où ils se présentent au visiteur qui fait le tour de la salle en commençant par la droite. Sauf indication contraire, les statues décrites sont de marbre.

Près de la porte, un premier meuble est rempli de poteries romaines de toutes formes, de terre rose commune. Sur la plus basse étagère sont des urnes funéraires, quelques-unes pourvues de leur couvercle. Les pots, les coupes et les bouteilles des autres étagères proviennent aussi de sépultures. Il était autrefois d'usage de brûler les morts et de placer auprès de leurs cendres des vases de terre ou de verre destinés à leur servir dans une autre vie, et parfois même des objets, bijoux ou autres, qui leur avaient été familiers. Quelques bouteilles, très petites, ne peuvent avoir contenu que des onguents ou des parfums. On en reverra de semblables en verre. A la partie supérieure du meuble est une lampe de terre, notablement restaurée, à 24 becs.

Dans l'angle de la salle, un fragment de bas-relief trouvé à Nîmes, au commencement du siècle dernier (hauteur, 0m,70), représente un homme sous un cheval. L'oeuvre est de style grec et paraît détachée d'un groupe figurant le combat d'un centaure contre un Grec aux noces de Pirithoos, roi des Lapithes (*peuple mythologique de Thessalie*).

Contre la paroi de l'ouest, un deuxième meuble contient en vitrine horizontale, des lampes recueillies de divers côtés et de menus objets qui proviennent presque tous des fouilles faites à Alésia, dans des champs lui appartenant, par le conservateur actuel des musées archéologiques de Nîmes. La vitrine verticale du même meuble renferme des poteries et des vases de terre de diverses formes. Parmi ces poteries, celles de terre noire, découvertes en Normandie, présentent le plus d'intérêt.

Dans le troisième meuble sont exposés en vitrine plate, des lampes de terre trouvées, pour la plupart, dans des sépultures de la région nimoise. Sept têtes, plus ou moins dégradées, un hermès double et une main colossale (*paraissant provenir d'une statue de plus de 5 mètres de haut*) garnissent le bas de la vitrine verticale. Sur l'étagère supérieure, entre autres objets de provenance égyptienne, est un moulage de la célèbre inscription de Rosette, où le même texte est reproduit en écritures hiéroglyphique, démotique et grecque. c'est par cette inscription et les travaux de Champollion et de ses successeurs, qu'on est parvenu à comprendre la langue des anciens Egyptiens.

Après ce meuble, est une tête de Vénus (hauteur, 0m37), montée sur un buste de plâtre ; elle a été, dit-on, découverte à Nîmes, en 1835. Cette tête de l'ancienne collection Perrot, est regrattée ; mais son authenticité ne fait aucun doute. On y reconnaît une réplique de la Vénus du Capitole.

Le quatrième meuble (4 étagères) ne contient guère que des objets de la collection Campana (de Rome), acquise par l'empereur Napoléon III, en 1861. Quelques vases attiques, surtout ceux de la plus haute étagère, sont fort beaux.



Urne Etrusque. Combat d'un paysan Grec à Marathon.

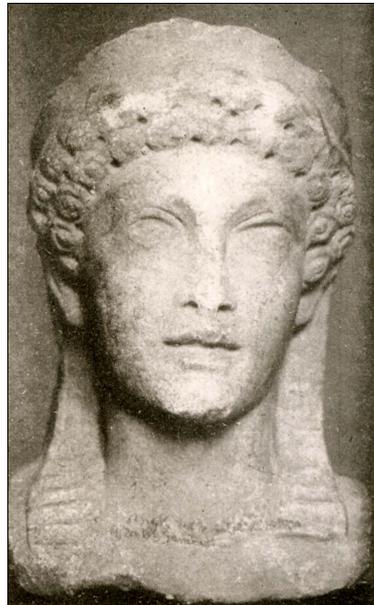
On voit encore, dans ce meuble, deux urnes cinéraires de provenance étrusque. Le bas-relief de l'une représente, excités par deux Furies, Étéocle et Polynice, fils d'Œdipe, roi de Thèbes, qui, d'après la légende, s'entre-tuèrent dans un combat singulier, au cours d'une guerre. Celui de l'autre figure un paysan grec qui s'arma d'un sep de charrue et combattit vaillamment à Marathon, contre les Perses (*en l'an 490 avant notre ère*). L'un et l'autre sujet ne sont pas rares.



Tutèle – Cette tête, un peu restaurée, pourrait être un portrait de l'impératrice Plotine. On l'aurait trouvée à Nîmes, e, 1837.

Au delà, entre un beau torse de jeune dieu ou de satyre et une statuette de Minerve très mutilée, est une belle tête (hauteur, 0m45), de provenance précise inconnue (36). Selon Perrot fils, on l'aurait découverte à Nîmes, en 1837. Il s'agit d'une Tutèle de ville;

mais le nez légèrement convexe, le double menton et d'autres détails démontrent qu'on doit y voir un portrait. L'hypothèse d'une tête de l'otone, peut être soutenue. Il y a, en tout cas, une certaine ressemblance entre cette tête et les portraits de Plotine que fournissent les monnaies de la femme de Trajan. On sait d'ailleurs, par Spartien, que l'empereur Hadrien fit bâtir à Nîmes, en l'honneur de l'otone, une basilique somptueuse, peut-être ornée d'une Tutèle dont nous aurions un débris.



Ariane

Le cinquième meuble (5 étagères) n'est rempli que d'objets de métal ou de fragments de sculptures. Parmi ces derniers, il convient de signaler plus particulièrement une tête de femme diadémée (peut-être Ariane), dont la coiffure est formée par devant de deux rangées de petites boucles, et deux autres têtes, l'une de négrillon, l'autre d'enfant. Un personnage encapuchonné trouvé à Moulezan, est une grossière image du dieu Telesphore. Sur l'étagère du haut sont quelques antéfixes de terre cuite.

On rencontre ensuite : un buste de femme drapée (hauteur, 0m70) découvert, selon Perrot fils, à Orange. La tête de ce buste, de bon style, mais très restaurée, représente probablement Vénus et procède d'un original grec du I^{er} ou V^e siècle avant notre ère. Il n'y a pas à tenir compte de la draperie. Il se pourrait cependant qu'elle fût antique, mais ajoutée.

Du même côté sont encore trois vitrines plates contenant des monnaies grecques. Plus de la moitié proviennent de la collection de Plantin de Villeperdrix.

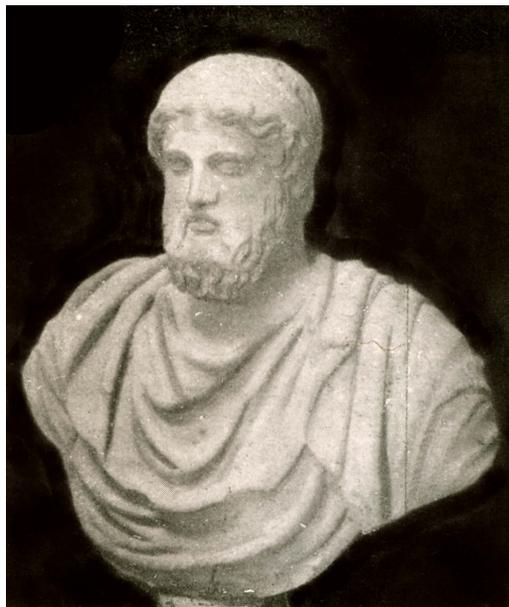
Au-dessus, contre la paroi, un long meuble vitré est rempli de vases de terre et d'autres objets ne datant, pour la plupart, que du moyen âge. Il peut suffire de signaler un ciboire émaillé (XIV^e siècle) et un heurtoir de porte (XV^e siècle) donnés par le cardinal de Cabrières.

Dans l'angle sud-ouest de la salle est une statuette en deux fragments découverts à Nîmes, l'un en 1810, l'autre cinquante-cinq ans plus tard. Il paraît s'agir d'Hercule

enfant étouffant l'un des serpents envoyés à son berceau par Junon. Le serpent a des oreilles presque humaines.

Contre la paroi sud, un disque découvert à Nîmes, eu 1770, représente : d'un côté deux masques scéniques accompagnés d'un tambourin et d'une flûte de Pan ; de l'autre côté, un troisième masque, à coiffure grecque particulière, posé sur un rocher.

A la suite d'une femme drapée restaurée en Abondance et de quelques autres débris de statues, dont un Silène portant une outre et un Amour ailé jouant avec un chien, on rencontre une statue de Vénus, très restaurée, découverte, dit-on, à Saint-Christol, près d'Alés; seules, la tête moins le nez, et la majeure partie du torse sont antiques. Le type de cette statue est très connu et paraît inspiré d'un original grec du IV^e siècle.



Bacchus

Dans l'axe de la salle, entre deux vitrines de médailles, un grand buste de personnage barbu n'a d'antique que la tête, moins le nez. L'oeuvre est d'un style excellent et semble procéder d'un original grec du Ve siècle. Cette tête, trouvée à Nîmes en 1839, figure Bacchus.

Au-dessus des vitrines, sur des consoles, on remarque, d'un côté une tête de Vénus, de l'autre une tête de Mercure, médiocres copies d'oeuvres grecques.

Une statue drapée, qui vient ensuite (hauteur, 1m25), est une intéressante copie d'une oeuvre grecque du Ve siècle. L'avant-bras droit manque, le bras gauche et le pan de draperie que tient la main gauche sont des restaurations. La tête n'appartient pas au corps; c'est un assez bon portrait de femme de l'époque des Antonins.

Contre la paroi, sur une console, au-dessus d'un tableau donnant une description des sceaux de l'une des vitrines précédentes, est le buste lauré et cuirassé, trouvé à Nîmes en 1838, d'un jeune empereur, peut-être Néron. La tête est rajustée et l'épaule gauche est de plâtre.



Dame Romaine en Cérés

Au delà du tableau, une statue, de style très médiocre (hauteur, 0m98), représente Cérés sous les traits sans doute de quelque dame romaine du 1er siècle. Elle a été trouvée à Bouillargues, en 1840.

Dans l'angle de la salle, à côté d'une copie moderne de la tête de la Vénus d'Arles, un buste de déesse casquée, dont la tête seule est antique, se rapporte à Rome plutôt qu'à Minerve.

Les trois vitrines qui suivent sont actuellement remplies de médailles pontificales et de poids anciens qu'on enlèvera dans quelque temps, pour le desserrement du médaillier.

Le meuble vitré, placé au-dessus de ces vitrines, contient surtout des objets de bronze. On y remarque notamment, une belle plaque de baudrier, deux phalères trouvées dans les fouilles de l'amphithéâtre de Nîmes, des miroirs, des patères et des strigiles.

Au delà est une statue de berger appuyé contre un tronc d'arbre. Le personnage tient de la main droite mi chevreau qu'il presse contre son corps, et saisit de l'autre main, comme pour en atténuer le poids, une besace et une corne d'appel portées en bandoulière. On connaît un certain nombre de sculptures analogues où, dans la besace, est généralement un autre chevreau. Cette statue, qui procède d'un original grec, peut dater du 1er siècle.

Le meuble à six étagères qui suit contient des objets divers, surtout de bronze, où l'on remarque plus particulièrement :

Sur l'étagère du bas : un glaive qui pourrait être romain ; neuf vases de bronze, en forme de mamelle, trouvés, dit-on, dans le Dauphiné et se rapportant au culte d'Isis; des instruments de fer, etc.

Sur la 2^e étagère : des parties de charnière en os, prises, bien à tort, pour des sifflets ou des éléments de flûte; des boîtes et des pions de jeu, en os également ; des bagues, des fibules, etc.



Aiguière de bronze (trouvée à Nîmes)



Lampe de bronze

Sur la 3^e étagère : des lampes de bronze sur l'une desquelles est représentée une souris s'approchant de l'ouverture servant au passage de la mèche ; des amulettes, quelques statuette de bronze dont les plus curieuses sont un personnage nu (*difficilement Esculape*) donnant à boire à deux serpents enroulés autour de son bras, un Hercule et un Eros. A signaler encore : un manche de patère, une cenochœ dont l'anse est décorée d'une tête de Satyre, deux timons de chars, des clochettes, des anses de vases, un sceau en lettres grecques, etc.

Sur la 4^e étagère : l'une des anses de bronze (l'autre est au Louvre) d'un grand vase grec du IV^e siècle, d'autres statuette de bronze, dont la meilleure est un dieu au maillet de toute beauté, une aiguière d'argent, de forme très élégante, décorée par devant de deux figures (*Apollon et Muse*), des burettes, des patères, des miroirs, etc.

Sur la 5^e étagère : d'autres patères, un casque, un seau, un chaudron, etc.

Enfin, sur la 6^e étagère : cinq vases de bronze de diverses formes.

Entre ce meuble des bronzes et celui tout à fait semblable, consacré à des verreries, qui lui fait suite, sont un coffre de pierre découvert en 1899. au chemin de Beaucaire, par le capitaine Vigne, et le mobilier funéraire qu'il contenait. Le coffre était scellé par des crampons de fer. La pièce principale du mobilier est une urne d'albâtre rubané remplie d'ossements calcinés. Parmi les objets qui accompagnaient cette urne (*patères, bague en or, fragments de collier, lampe de bronze, etc.*) il convient de citer plus spécialement un objet d'ivoire, en forme de petit berceau, qui pourrait être un métier à broder, et des figurines d'ambre représentant, un scorpion, un lièvre, un chien poursuivant un lièvre, et un masque de personnage imberbe coiffé d'un bonnet asiatique. Au revers de ce dernier objet est inséré un disque d'argent qui en fait un miroir. Un disque d'ambre décoré d'une flûte de Pan, lui sert de couvercle.

Le coffre est placé entre un autre récipient de pierre contenant un vase de plomb, de forme cylindrique, où sont des ossements brûlés, et un débris de statue de femme drapée procédant d'un original grec du Ve siècle.

Les verres qui sont exposés à la Maison Carrée forment une série particulièrement riche. Parmi les pièces les plus intéressantes figurent des urnes, avec ou sans anses, pourvues ou non d'un couvercle, des burettes, des coupes, un entonnoir, une cuillère, des flacons, des rhytons, et (*sur la plus basse étagère*) des fioles dont beaucoup ont

subi l'action du feu. Il serait absurde de prétendre que ces fioles, dites lacrymatoires, furent destinées à recueillir des larmes ; mais leur emploi aux funérailles ne semble pas douteux. On peut croire que ces fioles, remplies de vinaigre ou de quelque parfum, étaient distribuées aux assistants, par les soins de la famille du mort. Ou les aurait ensuite, en suprême hommage, jetées sur le bûcher qui consumait le corps, et leur déformation par le feu ne tiendrait pas à d'autres causes.



Combat de Gladiateurs



Masques Scéniques (Oscillum)

A signaler encore : d'abord le mobilier funéraire d'une tombe trouvée à Nîmes en 1927 et dont les deux pièces principales sont une bague d'or et des tablettes réunies en forme de petit carnet; ensuite, sur la seconde étagère, le moulage (*l'original est au musée de Bagnols*) d'un beau médaillon de terre cuite, trouvé à Cavillargues, représentant un combat de gladiateurs, un autre, médaillon figurant Hercule au repos désarmé par des Amours, un groupe d'ambre d'une lionne et de ses lionceaux dévorant une proie, des intailles, etc.

Après cette vitrine des verreries est un assez bon portrait de dame romaine du II^e siècle trouvé à Nîmes, en 1827; on y voit Julia Domna, femme de Septime-Sévère.

Entre deux vitrines de peu d'intérêt, on a placé une tête colossale (*la partie postérieure manque*) découverte à Nîmes, en 1848. L'hypothèse, généralement admise, d'un portrait de Tibère, n'a rien d'impossible.

Contre la paroi nord, un dernier meuble renferme des poteries diverses, où l'on remarque surtout un réchaud de couleur rouge.

Au milieu de la salle, en bordure d'un pavage fait des compartiments d'une mosaïque romaine découverte en 1827, sont d'autres sculptures.

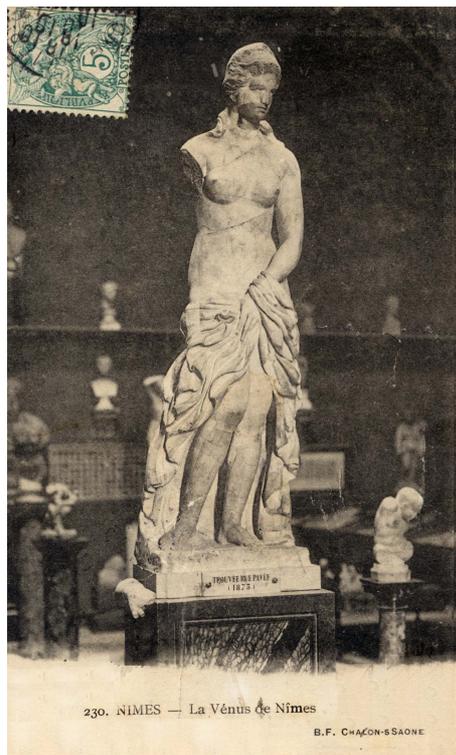
La première, de gauche à droite, est une statuette mutilée de bon style, provenant d'Arles (hauteur, 0m57), et figurant une danseuse ou Ménade. Devant cette statuette, une hydrie étrusque, posée sur un trépied romain, attire l'attention. Les anses de ce vase de bronze, dont une a disparu, étaient décorées de deux lions à longue queue serpentiforme. L'un et l'autre objet passent pour provenir de Pompéi.

La tête de bronze qui suit et provient de la collection Séguier, a été découverte dans le Vistre, en 1724 (hauteur, 0m43). Les yeux, aujourd'hui creux, contenaient une incrustation d'argent ou d'émail. Les cheveux sont relativement courts, sauf par derrière où ils forment sept mèches bouclées. Quatre trous, percés sur le front et sur les côtés du crâne, ont dû servir pour le placement d'une couronne. Cette tête, de style grec, est fort belle et paraît détachée d'une statue d'Apollon.

Une statuette mutilée de déesse assise (hauteur, 0m51), trouvée au Cours Neuf en 1802, termine la rangée nord. La cou et la partie correspondante du voile sont refaits en plâtre. La sculpture, assez soignée par devant, procède probablement d'un original grec du v^e siècle. Le visage est régulier, mais inexpressif.

Devant cette statuette, est une marmite de bronze rapportée, dit-on, de la maison de Diomède, à Pompéi; mais cette provenance n'est pas sûre.

Un intéressant fragment de statuette, placé en retour (hauteur, 0m28), représente un enfant nu, regardant à terre. De la main droite manquante, le petit personnage tenait quelque objet qui a disparu en laissant des traces contre la tête. Il s'agit peut-être d'Hercule étouffant les serpents envoyés à son berceau par Junon.



La vénus de Nîmes

Au milieu de la salle. est une statue de Vénus, très restaurée, découverte, en 103 fragments, en 1872 (hauteur, 1m35). Elle est inspirée d'un original grec dont on connaît de nombreuses répliques. Le corps est d'assez bon style; mais la draperie laisse à désirer.

Après une mauvaise copie probablement d'un Apollon nu de style grec (hauteur, 0m33), mi buste, dont la tête seule est antique (hauteur, 0m22), pourrait être un portrait de Plautille, femme de Caracalla. Il a été trouvé à Sainte-Colombe, près de Vienne. La

statue voisine de femme drapée, qui passe pour avoir été trouvée à Beaucaire en 1833, n'a peut-être aussi d'antique que la tête. Sa coiffure est celle de Julie, fille de Titus, et l'hypothèse d'un portrait de cette impératrice est vraisemblable.

Le groupe du milieu, très mutilé, trouvé route de Sauve (hauteur, 0m35), représente l'éducation de Bacchus par le dieu Pan. Ce groupe est assez soigné et paraît dater du 1er siècle.

Parallèlement au mur du fond, on remarque en premier lieu une statue dont le type est celui de l'Apollon Lycien (hauteur, 1m05). Selon Perrot fils, cette statue proviendrait de Lédignan. Mais elle est très restaurée, comme presque toutes les sculptures de la collection Perrot, et il se pourrait que la tête, bien qu'elle soit antique, n'en ait pas fait partie.

Le torse de Vénus qui vient après, découvert en 1848, sur l'emplacement du marché aux bestiaux où se trouvait, croit-on, le cirque antique, est une bonne copie d'un original grec du IVe siècle (hauteur, 0m49).



Vénus au Dauphin (Très restaurée)

A côté, est une Vénus au dauphin, de l'ancienne collection Perrot, trouvée peut-être à Salon (Bouches-du-Rhône) en 1843. La tête, le bras droit et probablement les jambes de cette statue ainsi que la queue du dauphin sont modernes ; mais toute la sculpture a été regrattée et il est difficile de distinguer les parties antiques des restaurations faites par Perrot.

En retour, on rencontre une statue de femme drapée, de provenance incertaine (hauteur, 0m80). Perrot fils l'indique trouvée à Garrigues. La tête, dont le nez est restauré, tient au corps, mais on n'y peut voir qu'un très médiocre portrait de dame

romaine du 1er siècle. Le corps est une assez bonne copie d'une oeuvre gréco-romaine.

La tête qui suit, montée sur un buste de marbre différent, peut-être antique, a été trouvée à Sainte-Colombe, près de Vienne, dans des ruines connues sous le nom de Palais du miroir (hauteur, 0m25). Cette tête, fort expressive et de travail soigné, est un portrait du IIIe siècle. On suppose qu'il s'agit de Julia Mamaca, mère d'Alexandre Sévère.

On achève le tour de la salle après la vue de deux fragments, l'un et l'autre de bon style. Le premier est un petit torse de Vénus trouvé, en 1808, à l'occasion du déblaiement de l'amphithéâtre. Le second est une tête du dieu égyptien Sérapis, jadis coiffé d'un boisseau (modius) dont il ne reste plus que des traces. Le sourcil gauche et la moitié de la lèvre supérieure de cette tête sont restaurés.

D'autres pièces, de peu de valeur, sont exposées sur une étagère, dans le fond de la salle, de part et d'autre d'un buste de marbre de l'antiquaire Séguier. Quelques-unes ne sont pas antiques. Les bas-reliefs de plâtre qui décorent les murs sont des moulages de sculptures du Parthénon.

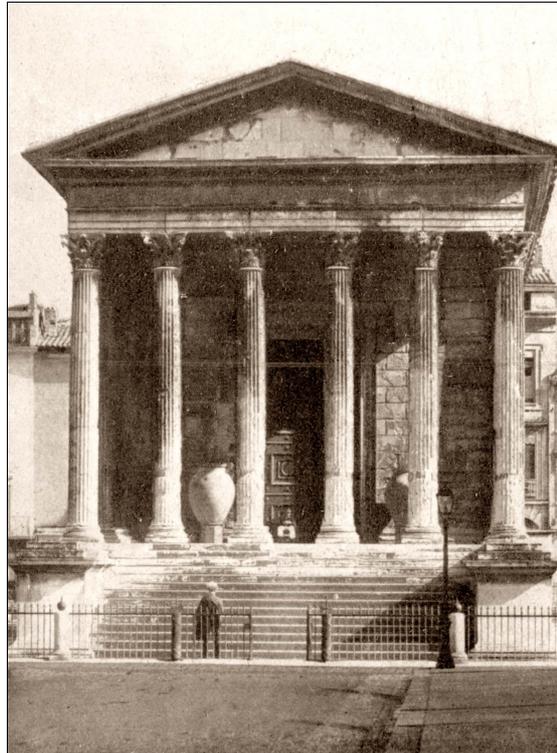


Médaille inédite de Caracalla.

Deux meubles de vitrines doubles contiennent la suite du médaillier depuis l'époque gauloise jusqu'à nos jours. Les monnaies antiques sont du côté droit. Il y a, dans ce médaillier, quelques raretés, notamment les monnaies d'or de Pertinax et de Dèce Julien et un beau médaillon de bronze encore inédit, de Caracalla ; mais la plupart des pièces sont communes. Une intéressante série (4^e vitrine) se rapporte aux monnaies coloniales de Nîmes, aux effigies adossées d'Auguste et Agrippa et au revers du crocodile attaché à une palme, d'où dérivent, depuis François Ier, les armes municipales de Nîmes. Ce revers fait allusion à la bataille navale d'Actium gagnée par Agrippa sur Marc-Antoine et Cléopâtre. Après cette bataille, Octave-Auguste eut à libérer ses soldats et ceux de son compétiteur au pouvoir suprême. Il est probable que la ville de Nîmes fut alors colonisée par des grecs alexandrins de l'armée de Marc-Antoine.

Les monnaies de Nîmes sont des as dont la double effigie se prêtait à un partage, sans lèse-majesté à l'égard du souverain. De fait, on possède beaucoup de pièces coupées, dans l'évidente intention d'obtenir des demi-as. Quelques rares pièces présentent un appendice en forme de pied de biche ou de sanglier, qui n'a pas encore reçu d'explication satisfaisante. On croit généralement qu'il s'agit d'ex-voto.

La principale rareté des monnaies médiévales ou modernes est une pièce d'or de Cromwell.



Vue façade Nord, les deux grands vases (dolia)

En franchissant le seuil de la porte d'entrée, il conviendra de prêter quelque attention aux deux grands vases (*dolia*) qui déparent le péristyle, mais dont l'enlèvement serait laborieux. L'un de ces vases a été trouvé en 1823 près de Saint-Laurent-des-Arbres et donné par Laurent, propriétaire au même lieu ; sa contenance est de 1.800 litres. L'autre, donné par Jules Cauzid, avocat à Nîmes, provient des ruines d'Ambrussum, sur les bords du Vidourle ; sa contenance est de 1.400 litres.

-oOo-